Randonnée du 18 mai 2025

Etampes-Saint-Hilaire-Chalo-Saint-Mars-Etampes

Nous étions quatre (Jocelyne, Paul, Christophe et Thierry) guidés par Jocelyne

Etampes

Vallée de la Louette

La ligne de chemin de fer, longue de 18 km d'Etampes à Saint-Escobille, se poursuivait jusqu'à Auneau. Elle a été ouverte en 1893. Dans le plan prévu à l'époque par le ministre des travaux publics, elle devait se poursuivre jusqu'à Chartres. A l'origine, quatre trains desservaient quotidiennement la gare, mais dès 1920, le trafic se réduit à trois trains journaliers. En 1939, le trafic voyageurs est supprimé, suscitant à l'époque de vives critiques. Puis, en 1969, la circulation des trains cesse complètement.

Le cresson partait dans de grands paniers contenant chacun douze douzaines de bottes, pour être vendu aux Halles de Paris. La paille et le foin soigneusement bâchés pouvaient aller jusqu'en Normandie ou en Suisse. Les céréales et les betteraves à sucre rejoignaient Etampes pour y être transformées. D'autres marchandises empruntaient le chemin de fer comme les engrais, le sable des carrières ou encore les bestiaux. Au retour, le train amenait jusqu'à Saint-Escobille les déchets de Paris (appelés les gadoues), mis en décharge ou parfois compostés pour servir d'engrais.

Après la fermeture de la ligne SNCF, le chemin de fer est transformé en voie verte. Appelée : « Allée Jean-Pierre Ischard », et inaugurée à nouveau en Avril 2006, cette Voie Verte ancienne relie Etampes à Saint-Hilaire, au sud du département de l'Essonne. **La Voie Verte existe depuis environ 1980, et, comme le revêtement était dégradé, celui-ci a été refait en 2005-2006**

St HILAIRE CHALO

St HILAIRE CHALO

Le site de Saint-Hilaire fut occupé depuis la plus haute antiquité. Nous en avons plusieurs témoignages :

- La sépulture collective découverte en 1889 aux Boutards (anciennement appelés Obterre), cavité sous roche qui livra de nombreux outils et armes en silex.
- Le menhir et la grotte (aujourd'hui détruite par l'exploitation des grès) de Pierrefitte, à la limite des communes de Saint-Hilaire et Étampes, autour desquels on trouva de nombreux éclats de silex et des haches polies.

La période gallo-romaine a laissé peu de traces mais il est probable que les hameaux de Pierrefitte et les trois grosses fermes du plateau (Ardenne, Champrond et Toureau) soient bâtis sur d'anciennes exploitations gallo-romaines.

Le nom d'Obterre (Albaterra) est cité dès le IXème siècle dans le recueil des actes de Charles le Chauve. Le nom de Saint-Hilaire (Sancti Hilarii) apparaît pour la première fois en 1164. C'est probablement vers le début de ce XIIème siècle qu'a été fondé le prieuré de religieuses bénédictines, dépendant de l'abbaye de Villechasson (Yonne), ainsi que la première chapelle qui constituera l'église paroissiale jusqu'en 1801.

À cette époque, les fermes du plateau dépendent de la seigneurie d'Ardenne. Le seigneur Jacquelin d'Ardenne est cité dans plusieurs actes au début du XIIIème siècle. En 1379, Lancelot

Boyau est seigneur d'Ardenne. En 1406, le fief alors tenu par Louis Boyau, est vendu par Jean de Boutervilliers à Pierre Hemery, bourgeois de Paris.

Durant la deuxième moitié du XVème siècle, la région d'Etampes, ravagée par les guerres, est presque dépeuplée, beaucoup de terres et de vignes reviennent en friche, la seigneurie d'Ardenne change souvent de mains.

C'est en 1482 qu'entrent en scène les Célestins de Marcoussis, par la donation de la seigneurie d'Ardennes que leur fait Louis de Graville, seigneur de Marcoussis. La cohabitation des Célestins et des Bénédictines du prieuré laissera dans les archives, la trace de plusieurs procès au sujet de droits de censives, ou autres droits seigneuriaux.

En 1642, les Célestins agrandissent leur fief avec l'achat de la ferme et tuilerie de Toureau. En 1771, un certain Jean-Gérard Geoffroy, procureur du roi à Étampes, achète la maison blanche à Saint-Hilaire. Son fils Étienne, qui naît exactement neuf mois plus tard, prendra grâce à cette acquisition le nom universellement connu de Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire.

Arnoul de Brun des Beaumes achète Champrond vers 1760, puis Ardenne, vendu comme bien national, en 1791. À sa mort, en 1809, sa fille (Mme de Rotrou) hérite d'Ardenne et son fils Louis-Philibert, de Champrond, où il fait bâtir une demeure d'agrément et effectue dans son parc des essais d'acclimatation d'espèces rares dont certaines ont subsisté jusqu'aujourd'hui.

En 1791, la maison prieurale des Bénédictines et les terres attenantes sont vendues, comme bien national également, à Simon Bourgine, le meunier du moulin de la planche. L'église, contiguë au prieuré est en mauvais état et nécessite de grosses réparations. En 1801, la paroisse de saint-Hilaire est supprimée et elle est officiellement rattachée à celle de Châlo-saint-Mars en 1807. Les habitants se mobilisent pour garder leur église, mais celle-ci est vendue en 1813, ainsi que le cimetière attenant, à Simon Bourgine, au bénéfice de la fabrique de Châlo-saint-Mars dont l'église a également besoin de réparations.

Il s'ensuivra une longue série de litiges entre les deux communes, au sujet de l'entretien de l'église et du cimetière désormais communs, et lorsqu'en 1828, le préfet demandera le rattachement de la commune de Saint-Hilaire à celle de Châlo-saint-Mars, le conseil municipal et les habitants s'y opposeront avec véhémence.

Entre temps, vers 1805, Simon Bourgine a fait construire (ou profondément remanier) à l'emplacement du prieuré, une résidence qu'on appellera désormais le château. La propriété passe ensuite à son fils, puis à un certain Mongars qui la vend en 1839 à Etienne Bonté. De 1911 à 1953, le château appartient à la famille Houdaille.

En 1953, l'écrivain ethnologue Michel Leiris et le marchand d'art Daniel-Henry Kahnweiler, ami de Picasso, achètent le château qui devient alors, jusqu'au décès de Michel Leiris en 1990, une véritable galerie d'art contemporain et le centre d'une vie intellectuelle et artistique intense.

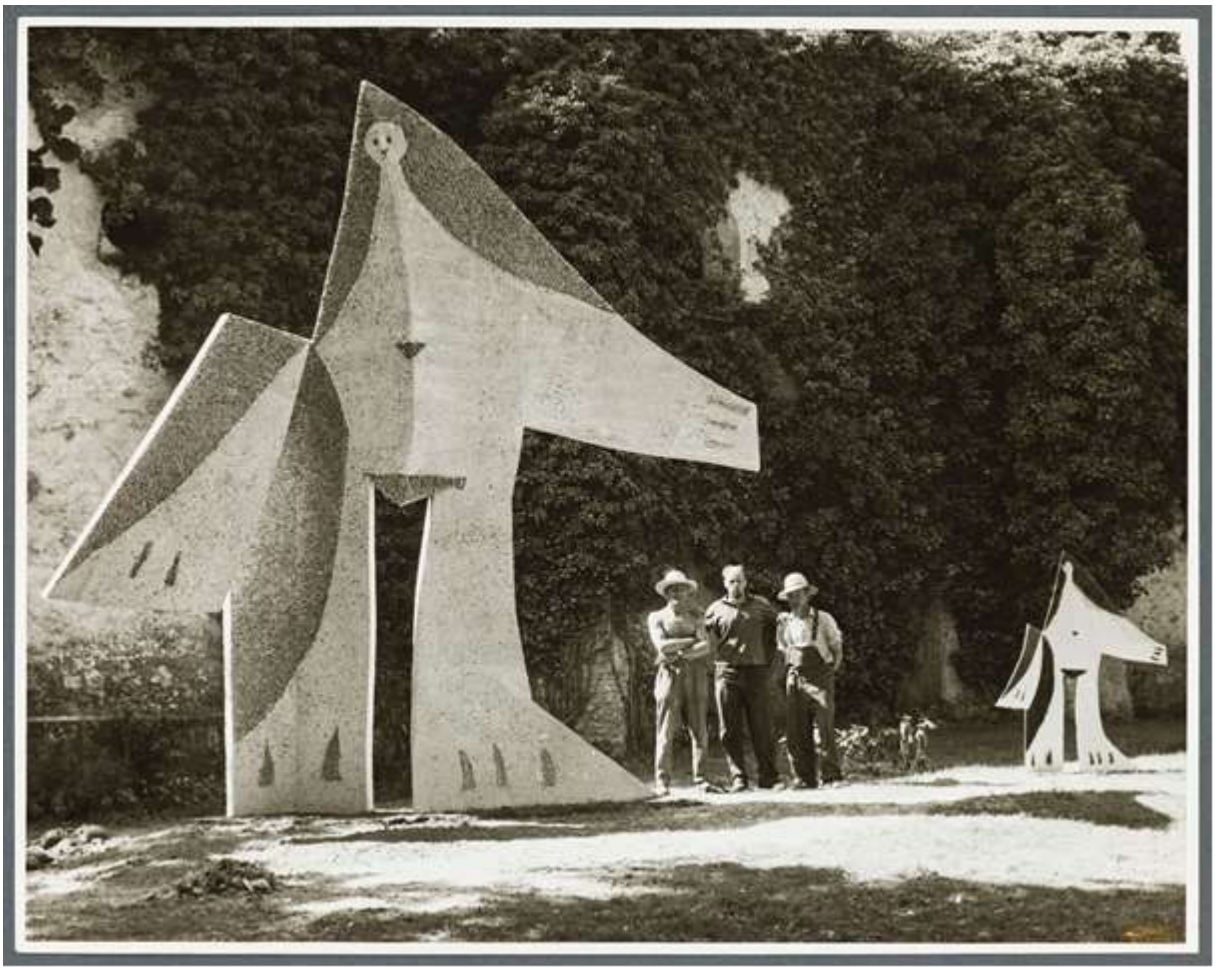
Le chemin de fer fut présent à Saint-Hilaire comme en témoigne la gare, aujourd'hui transformée en salle polyvalente. La station était située sur la ligne Étampes-Auneau, ouverte en 1893 et fermée au trafic voyageurs en 1939. La desserte marchandises subsista, entre Saint-Hilaire et Étampes jusqu'en 1969. Le tracé de l'ancienne voie sert aujourd'hui de piste cyclable.

Prieuré des Bénédictines

En 1953, l'ancien prieuré de Bénédictines de Saint-Hilaire est acheté par le marchand d'art découvreur du cubisme Daniel-Henri Kahnweiler, la galeriste Louise Leiris et son mari Michel Leiris, poète, ethnologue et écrivain.

L'endroit deviendra, jusqu'au décès de Michel Leiris à Saint-Hilaire en 1990, la maison de campagne où ils passent leurs week-ends, mais aussi un lieu de travail et de rencontre pour de nombreux artistes et intellectuels amis de Kahnweiler et Leiris, et un véritable musée d'art contemporain.

Picasso y créa, en 1962, sa première statue monumentale en béton la « Femme aux bras écartés ». Outre Picasso, on aurait pu croiser au prieuré, selon les époques, Fernand Léger, Georges Bataille, Georges Braque, Alfred Métraux, Tristan Tzara, Alberto Giacometti, Elie Lascaux, Georges Limbour, René Leibowitz, Jacques Lacan, Wifredo Lam, André Masson, Brassaï, Juan Miró, Francis Bacon, Aimée Césaire, Claude Lévi-Strauss.



Picasso au prieuré de Saint-Hilaire

Chapelle de Saint-Hilaire

La chapelle a aujourd'hui perdu une partie de sa couverture. Seul le chœur et l'abside ont conservé leur voûtement et leur toiture. Le chœur est voûté en berceau brisé reposant sur un doubleau appareillé en calcaire ; l'abside est voûtée en cul-de-four. On distingue encore deux contreforts sur chaque face du mur de la nef. La construction initiale de la chapelle doit dater du début du XIIè siècle, époque où est créée à Saint-Hilaire le prieuré de religieuses bénédictines.

Sculpture près des ruines de la chapelle

Ruines de la chapelle

Chalo-Saint-Mars

Village rural d'un millier d'habitants, Châlo-Saint-Mars est un lieu de vie et de promenade agréable. Situés dans les vallées de la Chalouette, de la Marette et de la Louette, son bourg et ses 17 hameaux se nichent au fond de la vallée humide, au milieu des peupleraies et des cressonnières. Les coteaux calcicoles, anciens pâturages à moutons, recèlent une flore variée, dont certaines orchidées rares, le plateau beauceron servant d'écrin à ce cadre pittoresque.

Le village est remarquable par son patrimoine bâti original et charmant, mélange de bâti rural traditionnel, dont les grandes fermes beauceronnes, de demeures de villégiature XIXème et de petits châteaux. Trois monuments sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques : l'église Saint Médard, du XIIème siècle en partie, le Manoir du Tronchet, du XVIIème siècle et la chapelle du château de Grand Saint Mars, du XIXème siècle. De nombreux sentiers traversent le territoire, d'une vallée à l'autre, dont les GR111 et 111bis.

ICI LA PLUIE DEVIENT TORRENT

CHALO-SAINT-MARS
Les Boutards

En mai 2016, des précipitations intenses ont provoqué une accumulation d'eau et un ruissellement importants le long de la route départementale 82, au lieu-dit les Boutards et l'inondation partielle de la commune de Chalo-Saint-Mars.

Ce phénomène, aggravé par l'imperméabilisation des sols, représente un danger majeur pour les personnes, les biens et l'environnement.

En milieu rural, les ruissellements agricoles peuvent se produire sur les parcelles cultivées, entraînant ainsi des coulées boueuses.

Les repères de la mémoire

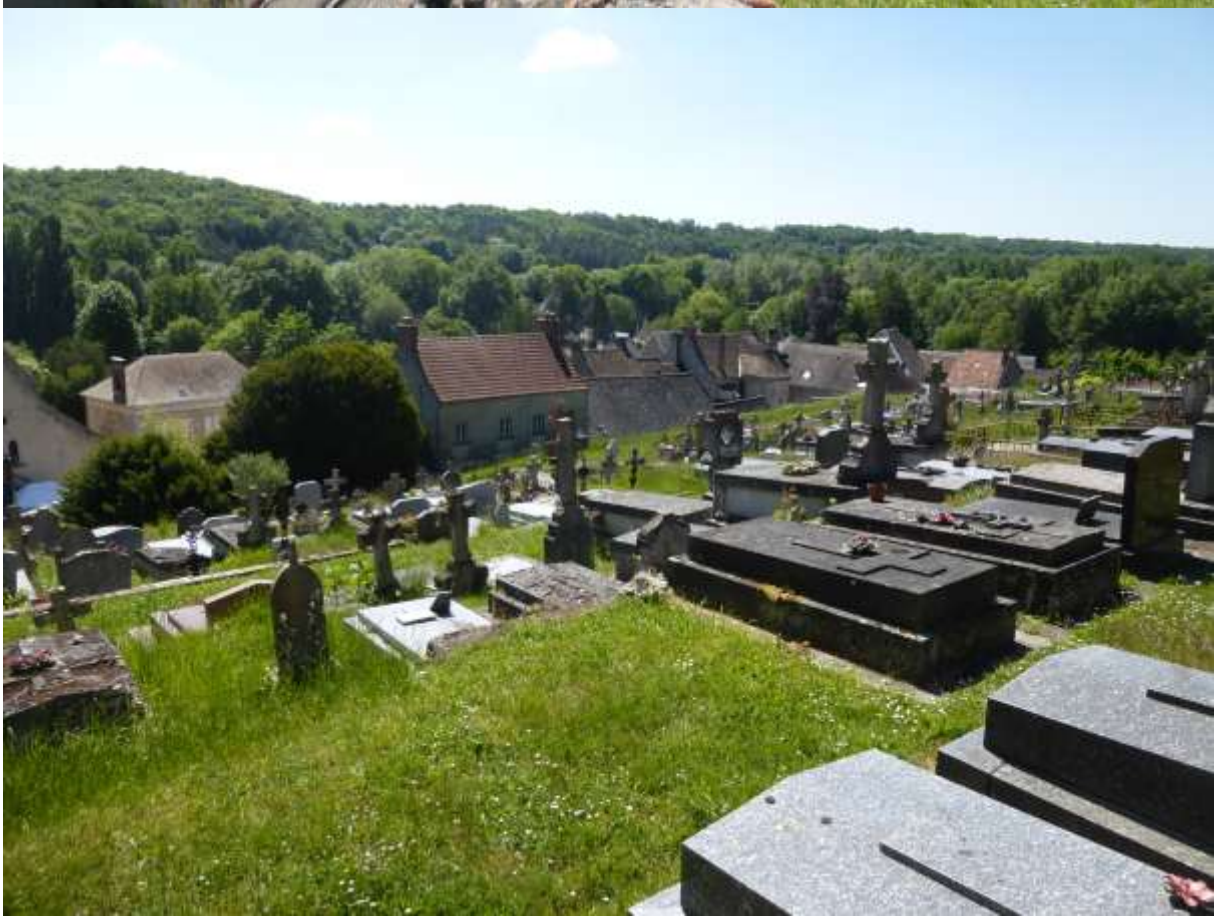
Le changement climatique est difficile à prendre en compte dans nos sociétés. Pourtant ces effets sont bien là : difficilement prévisibles, souvent brutaux et intenses, les phénomènes de ruissellements et de coulées de boues en sont un exemple.

Face à ce risque de plus en plus fréquent, il est urgent de se préparer pour prévenir ses effets dévastateurs. C'est l'ambition du **Programme d'actions de prévention des inondations (PAPI) « Juine-Essonne-École »** qui vise notamment à adapter les territoires par des actions de sensibilisation des populations en installant des repères de ruissellement qui matérialisent un niveau historique déjà atteint par l'eau.

D'autres projets qui contribuent à réduire la vulnérabilité des populations sont menés sur le territoire comme la désimperméabilisation des sols, la préservation des zones humides, la création de zones d'expansion des crues ou encore la plantation de haies.

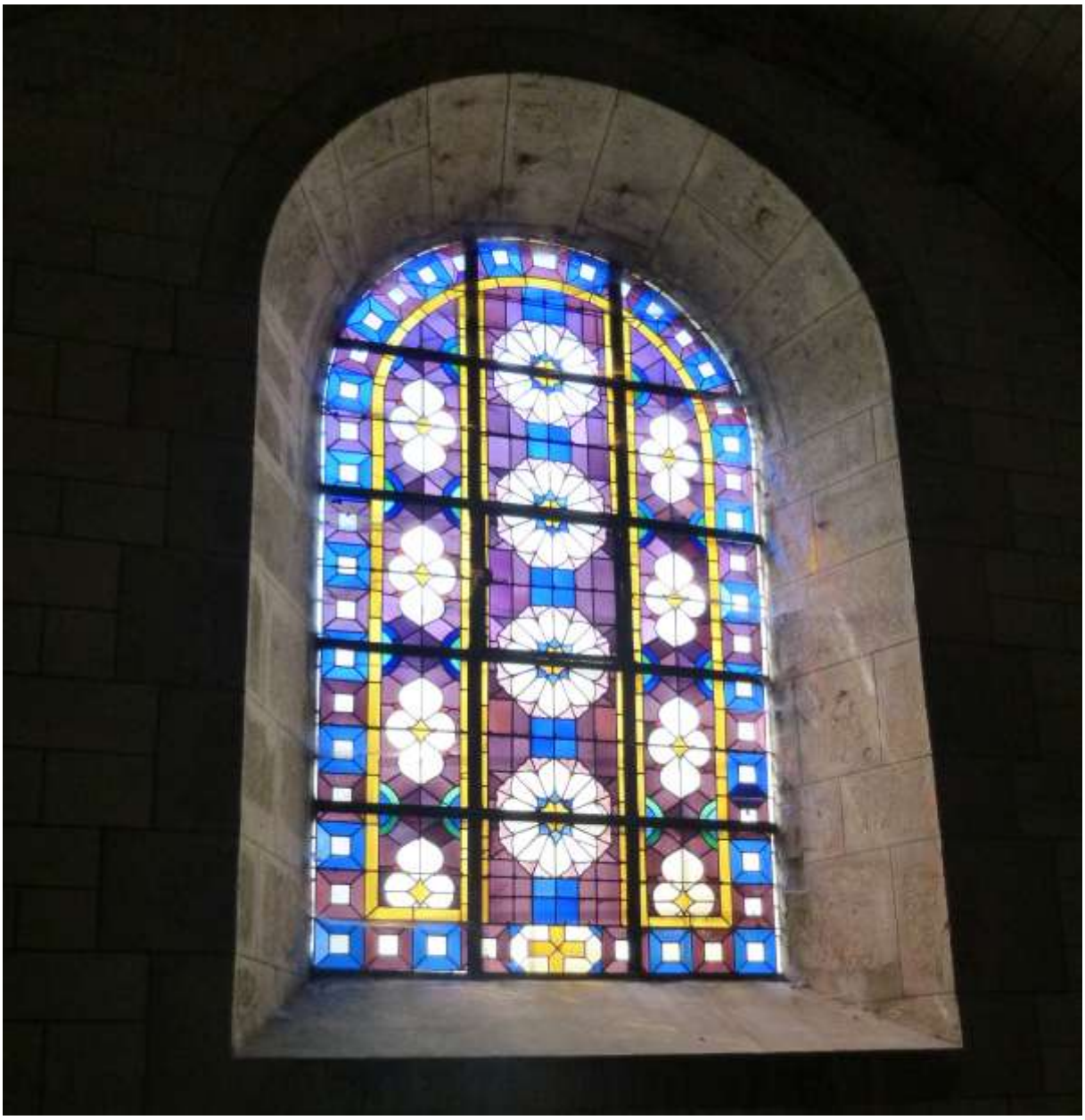
Manoir du Tronchet

Ce manoir, dont la construction s'achève au XVIIe siècle, s'inspire très largement des modèles du "Livre d'Architecture pour bâtir aux champs" de Jacques Androuet du Cerceau paru en 1582. Il présente un logis ramassé avec deux pavillons carrés aux angles. Ces pavillons ont un rôle défensif mais aussi hygiénique puisqu'ils abritent les "commodités" à chaque étage. Le manoir a également conservé des éléments liés à la défense : fossés, pont-levis, bastions, échauguettes. La cour fermée complète ce système de protection avec les bâtiments des communs adossés sur trois des côtés du mur d'enceinte. Au XVIIIe siècle, un colombier est construit dans un angle de la cour.

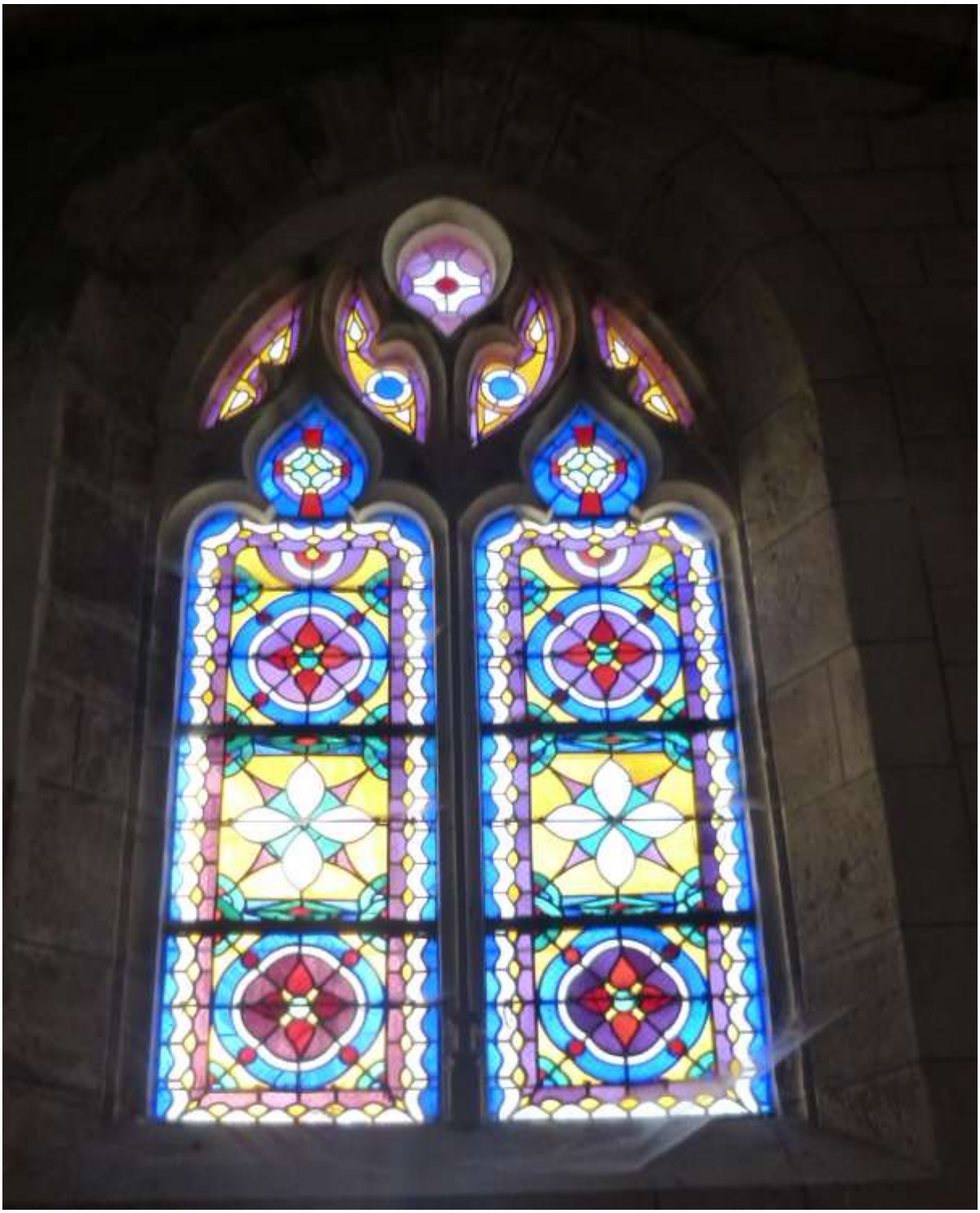


Eglise Saint-Médard

L'église subsiste seule d'un prieuré attesté jusqu'à la Révolution. La partie la plus ancienne date de la 2e moitié du XIIe siècle (choeur, souche de la tour-clocher). La nef fut presque entièrement reconstruite et le choeur revoûté à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Un culot dans le vaisseau central est daté 1547. La date de 1758 est inscrite sur la clef de voûte de la 2e travée du collatéral droit.



Dans une vitrine de l'église sont conservés les témoignages de la visite du Pape Jean-Paul II qui vint à Chalo-Saint-Mars en août 1997 se recueillir sur la tombe de Jérôme Lejeune (1926-1994), chercheur qui découvrit l'anomalie chromosomique à l'origine du mongolisme. La fondation Jérôme Lejeune sévit toujours contre l'IVG cinquante après sa légalisation.



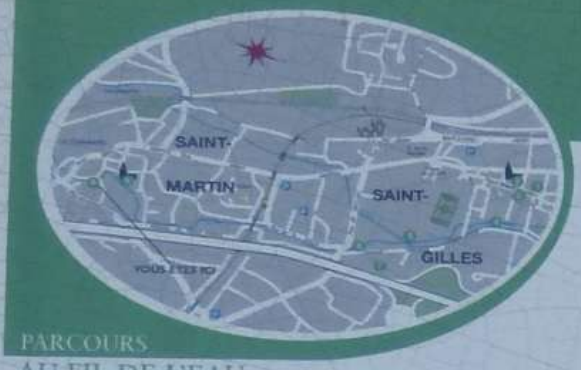
Le chien a un maître
Le chat a des serviteurs
... Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leur parole, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien ni de personne, alors c'est là en toute beauté et en toute jeunesse le début de la tyrannie ...
PLATON 429-347 av JC
(extrait de La République).
CHAT FORT SUSCEPTIBLE
CHIEN DOCILE, MAÎTRESSE INDOMPTABLE
ATTENTION CHAT EN PSYCHANALYSE
CE CHIEN COUVRE LA DISTANCE NICHE → PORTAIL EN 4 SECONDES ½
SI VOUS N'EN FAITES PAS AUTANT, RESTEZ DONC OÙ VOUS ÊTES...

CHIEN POÈTE
STYLE MORDANT
ATTENTION!
DEPUIS QU'ON LUI A SUPPRIMÉ SA NICHE FISCALE, NOTRE CHIEN EST DEVENU AGRESSIF ...
CHIEN
SNOB
OUBLIEZ LE CHIEN
ATTENTION
AU MAÎTRE
ATTENTION !
C.G.M
(Chien Génétiquement Modifié)

La Chalouette

En sortant de Chalo-Saint-Mars, ce cottage de 1896, fort anglais d'allure, constitue un bon exemple de cette architecture de villégiature qui contraste avec le bâti vernaculaire traditionnel du bourg. Durant l'entre-deux-guerres, ce cottage fut habité par un couple de citoyens britanniques, sans doute séduits par une architecture qui leur était familière. Toujours fleuri et coquet « So British ! ».

Etampes



MOULIN
Badran

PARCOURS
AU FIL DE L'EAU

Meule dormante - M.H. Percy ASME 91

Dès le XII[e] siècle, des industries florissantes se développent à Etampes, telles que la meunerie, la mégisserie ou la tannerie. On recense aujourd'hui, sur le territoire communal, près d'une trentaine de vestiges de moulins et autant de lavoirs. En 1880, 28 moulins étaient encore en activité.

La date de création de ce moulin est inconnue, il est mentionné dans les sources pour la première fois en 1406. En 1606, Badran appartient au prieuré Saint-Martin. A l'origine moulin à papier, il fut transformé en moulin à fouler les draps, puis en moulin farine au XVIII[e] siècle. Il a cessé de fonctionner en 1942.

Rouet de fosse - M.H. Percy ASME 91

Sa restauration, menée pendant plus de cinq ans par ses propriétaires, a été réalisée dans le respect des techniques anciennes : chanvre pour l'isolation, couverture en petites tuiles plates, sols et enduits de murs à base de chaux naturelle teintée en rose. Ce moulin a notamment conservé sa meule dormante.

EGLIS
SAINT
MARTIN
SAINT-
GILLES
RCOURS
FIL DE L'EAU
L'église actuelle a été reconstruite vers 1142, suite à l'expulsion des chanoines ayant laissé leur place aux moines de l'abbaye de Morigny, devenus propriétaires des lieux. Dans sa physionomie d'ensemble, l'édifice est d'une grande homogénéité. Il trouve son inspiration dans l'architecture romane du siècle précédent, mais aussi dans celle des grandes églises à pèlerinage, comme le montre le déambulatoire à chapelles rayonnantes, dédiées traditionnellement au culte des reliques.
Très tôt, cette église fait l'objet de rénovations ; les voûtes datent du XVI[e] siècle ainsi que les fenêtres hautes de la nef. L'édification de la tour-clocher, inclinée en raison d'un tassement de terrain, remonte au début de la Renaissance ; en témoigne son décor de frises géométriques et de salamandres. Elle fut achevée en 1537.
L'ensemble fut restauré au XIX[e] siècle par l'architecte Pierre Magne, qui remania la façade méridionale et rattacha le clocher à l'église.